



## Le prochain vote : inutile parce qu'indifférent ? Analyse critique de la main et du gain

Par Jean Blairon

Les prochaines élections anticipées déclenchent bien des réactions : appel au boycott, expressions de désenchantement ou de condamnation.

Pour deux catégories de personnes, le vote serait inutile parce qu'indifférent : il proposerait un faux choix entre des adversaires qui seraient au fond « tous les mêmes ».

Une première catégorie peut comprendre les personnes qui rangent tous les partis dans le même sac des « pourris », c'est-à-dire des mandataires qui sont incapables de sortir de leurs intérêts partisans voire personnels, au détriment de l'intérêt commun qu'ils sont supposés représenter. En d'autres termes, cette catégorie rassemble tous ceux que le « confinement » excessif du champ politique révolte<sup>1</sup> : on désigne par là un déséquilibre de plus en plus grand entre la fonction du champ (contribuer à produire la société) et son fonctionnement « interne » (par exemple la concurrence entre les partis, qui peut s'exercer au mépris de l'intérêt général, dans un relatif aveuglement à propos de celui-ci).

Le reproche de confinement n'est pas dénué de pertinence, même s'il doit être confronté à trois contre-arguments qui le relativisent.

- Le risque de confinement est le prix (parfois bien excessif, il est vrai) de son autonomie relative par rapport aux autres champs. Cette autonomie permet d'abord de confier les plus hautes responsabilités politiques à des personnes qui ne sont pas les dominants dans d'autres champs (comme le champ économique : voyons le cas de Lula au Brésil). L'autonomie s'exprime ensuite dans des règles qui sont propres au champ : par exemple pouvoir débattre fermement avec des adversaires sans exclure des compromis avec eux, ce qui est essentiel pour qu'une société puisse se produire (et pas seulement se reproduire) en n'écrasant pas autoritairement les différences.
- Certes, ces règles spécifiques elles-mêmes ne sont pas toujours respectées : on peut par exemple compromettre le « droit d'entrée » spécifique dans un champ, c'est-à-dire un certain nombre de conditions qu'il convient de respecter pour avoir de droit « d'en être »; nous pensons à la capacité à « militer » et à se présenter au suffrage sur base d'une vision de la société incarnée dans des actions, qui est parfois remplacée par une célébrité médiatique sans lien avec le champ politique (ce sont les candidats « people »). Mais justement, tous ne prétendent pas à entrer (ou faire entrer) dans le champ en faisant l'économie des épreuves spécifiques qui le caractérisent.
- Le champ politique est irremplaçable pour que l'existence des plus faibles ou des moins favorisés soit au moins partiellement prise en compte ; sans lui, leur sort pourrait ne pas du tout entrer en ligne de compte, ne leur laissant d'alternative que la résignation ou la révolte.

1. Nous nous référons ici au concept de « champ » construit par Pierre Bourdieu ; il évoque par là un univers partiellement autonome, c'est-à-dire qui est construit selon des lois qui lui sont propres. Le champ est un espace de relations entre ses protagonistes. La modernité se caractérise par la conquête de l'autonomie relative des champs les uns par rapport aux autres (exemple : le champ artistique s'affranchit partiellement du contrôle qu'exerçait sur lui le champ religieux et le champ politique, mais tombe partiellement sous la coupe du champ économique et du champ médiatique). Le confinement du champ désigne un renferment de celui-ci sur lui-même, au détriment parfois de son inscription dans la société.



Le prochain vote : inutile parce qu'indifférent ? Analyse critique de la main et du gain

*La coupure du champ politique d'avec la société peut devenir excessive ; elle n'en est pas moins partielle et tous les acteurs du champ ne sont pas à ranger dans le même sac. La spécificité du champ est par ailleurs nécessaire à la production d'une société qui n'écrase pas les moins favorisés. Il faut cependant reconnaître qu'il convient de travailler à préserver cette spécificité.*

Un autre groupe de personnes peut penser que l'élection à venir sera inutile parce qu'elle opposera faussement des « mêmes » : ce sont ceux qui auront une lecture exclusivement « culturelle » du conflit qui a amené à la crise actuelle. Pour eux, puisque les francophones voteront pour des francophones et les flamands pour des flamands, le vote amènera au pouvoir les mêmes, qui ont été incapables de s'entendre et qui continueront de l'être. Pour eux, la seule différenciation qui serait possible viendrait de l'identification éventuelle de « traîtres à la cause ». C'est la posture la plus dangereuse, puisque nous pouvons anticiper avec certitude que le raisonnement en « camps », en « fronts », pour séduisant qu'il soit apparemment par sa « pureté », sa « constance » ou son « intransigeance » (c'est-à-dire in fine par son intégrisme de type religieux), sera précisément celui qui a toutes les chances d'être inefficace et de renforcer le confinement, le fonctionnement « en vase clos » des protagonistes du champ.

Nous souhaitons dans ces lignes contribuer à la déconstruction de cette (im)posture, en montrant comment il est possible et nécessaire de différencier les protagonistes politiques par rapport à la dimension « culturelle » du conflit qui a causé la chute du gouvernement.

Nous allons proposer quatre lectures différentes de ce conflit et de ses suites ; leur utilisation cumulée pourra contribuer, nous l'espérons, à identifier les points clés des choix que chaque électeur devra faire en toute connaissance de cause.

Pour ce qui nous concerne, nous pensons que seuls des choix progressistes sont de nature à nous faire sortir de l'impasse et nous essaierons de le montrer ; pour nous, en effet, les diverses positions possibles ou en présence sont tout sauf indifférentes. D'où l'intérêt crucial de mobiliser des schèmes d'analyse pour répondre à ces deux questions : A qui donnerons-nous la « main » (la conduite) par notre vote ? Pour quel « gain » ?

## Une lecture systémique : à qui donner la main ?

On se souvient de la caricature proposée par Paul Watzlawick présentant deux marins tirant de toutes leurs forces, en sens opposé, sur la voile unique de leur esquif, pour stabiliser un bateau...par ailleurs en équilibre.

Voici son argument, fondé notamment sur son expérience des thérapies conjugales.

« Par exemple, une femme peut avoir l'impression que son mari n'est pas assez ouvert pour qu'elle sache quelle place elle tient réellement pour lui, ce qui se passe dans sa tête, ce qu'il fait quand il n'est pas à la maison, etc. Tout naturellement, elle essaiera d'obtenir l'information qui lui manque en lui posant des questions, en observant son attitude et en le surveillant de plusieurs manières. Mais, s'il trouve son attitude trop indiscret, il est vraisemblable qu'il lui cachera certaines choses qui auraient pu être révélées sans aucune gêne, « simplement pour lui faire comprendre qu'elle n'a pas besoin de tout savoir ». Loin de la dissuader [...], cette tentative de solution ne fait qu'alimenter ses soucis et ses soupçons : « S'il ne me parle même pas de ces choses sans importance, il doit vraiment se passer quelque chose. » Moins il l'informe, plus elle s'obstine à se renseigner, et, plus elle cherche, moins il l'informe. »



Le prochain vote : inutile parce qu' indifférent ? Analyse critique de la main et du gain

L'auteur poursuit :

« Tous les exemples cités concourent à montrer que, dans certaines circonstances, des problèmes apparaissent simplement comme résultats de tentatives mal dirigées pour modifier une difficulté réelle, et qu'une telle genèse des problèmes peut se produire à tous les niveaux du fonctionnement humain – individuel, dyadique, familial, **socio-politique** [nous soulignons], etc. Dans le cas du couple que nous venons de mentionner [et qui représenterait bien la « famille » libérale aujourd'hui, dans ses composantes du Nord et du Sud du pays], l'observateur a l'impression de se trouver devant deux marins qui font contrepoids de chaque côté d'un bateau pour le maintenir en équilibre : plus l'un se penche, plus l'autre est obligé de se pencher aussi pour compenser l'instabilité que le premier a provoquée en essayant de stabiliser le bateau. Le bateau lui-même serait tout à fait en équilibre sans leurs efforts acrobatiques pour le stabiliser. On voit sans peine que, pour modifier une situation aussi absurde, il faut que l'un des deux fasse quelque chose qui paraîtra très déraisonnable, à savoir stabiliser moins et non davantage, ce qui obligera immédiatement le partenaire à diminuer son effort (à moins qu'il ne préfère tomber à l'eau).»<sup>2</sup>

En l'occurrence, l'escalade [tirer de plus en plus fort le mât à soi pour « stabiliser » et « se défendre »] peut donc se révéler inefficace et inutile, produire à tout le moins l'épuisement des partenaires, voire la destruction de ce que l'on veut « défendre ».

On pourra donc comparer les différents partis qui se présentent à nos suffrages par rapport à leur capacité à échapper à cette stratégie absurde : quel tiers mobiliseront-ils, quelle tentative originale proposeront-ils pour échapper aux errements de ce qu'on peut facilement comparer à une guerre froide (on a vu à ce propos que le désarmement consenti ensemble est bien plus efficace que l'escalade dans un armement inutilisable ou destructeur).

Ceux qui en appellent à une radicalisation (tirons plus sur la voile pour empêcher qu'elle aille de l'autre côté), partisans d' « encore un peu plus de la même chose », pourront certainement nous aider « à faire nous-mêmes ensemble notre malheur », pour reprendre cette autre expression de Watzlawick.

Une dernière citation de l'auteur à propos du couple évoqué peut nous faire sourire :

« **Quand ils en arrivent à consulter un psychiatre**, ce dernier peut être tenté de porter sur la conduite de la femme le diagnostic de jalousie pathologique – à moins qu'il ait remarqué le modèle selon lequel s'organise leur interaction et leurs tentatives de solutions constituant le problème. »<sup>3</sup>

En conséquence, l'électeur est devant un vrai choix : « donner la main » à ceux qui proposent « encore un peu plus de la même chose » ou à ceux qui seront capables de prendre le risque de transformer l'interaction.

*A qui donner la main pour le prochain gouvernement ? A ceux qui auront l'audace de ne pas proposer « encore un peu plus de la même chose » et de changer de mode d'interaction et de stabilisation ou à ceux qui parieront sur une politique de rodomontade éculée et absurde ?*

2. P. Watzlawick, *Changements*, Paris, Seuil, 1975, p. 54.

3. Nous évoquons ici la lettre de Jean-Luc Dehaene se référant à son père psychiatre.



Le prochain vote : inutile parce qu'indifférent ? Analyse critique de la main et du gain

## Une lecture stratégique : quel gain espérer ?

Pour certains hommes politiques, la défense des intérêts ressortit à une logique de tolérance zéro (selon l'adage « qui vole un oeuf vole un boeuf ») ; en l'occurrence, la moindre concession est vue comme un pas vers la défaite. L'intransigeance est ainsi prêchée urbi et orbi par différents « pères-la-vertu ».

Mais le vrai défenseur des droits n'est pas le sophiste qui fait équivaloir tout compromis à une compromission, toute compromission à une trahison et toute trahison à un pas vers la perte irrémédiable.

John Stuart Mill dans son *Système de logique inductive et déductive* dénonçait cet argument fallacieux sous le titre de « sophisme de la pente savonneuse ».

Plutôt que dramatiser les défaites inéluctables (contre lesquelles certains s'auto-proclament le dernier rempart), le vrai défenseur des intérêts collectifs réfléchit aux effets des différentes stratégies possibles.

A ce sujet, les intérêts des communautés de ce pays ne se mesurent-ils pas à l'aune des trois gains suivants ?

- La capacité à définir une vision sociétale d'avenir qu'Alain Touraine a nommée « vivre ensemble, égaux et différents », ce qui implique qu'on ne fasse pas l'impasse sur les questions d'égalité et qu'on ne proclame pas une indifférence aux différences; les programmes des partis en compétition pourront être comparés sur leur capacité à articuler ces deux points indissociables.
- La contribution internationale à l'invention de modes d'accords et de conventions entre groupes à intérêts divergents ; les questions d' « enclaves » sont particulièrement intéressantes en ce qu'elles appellent à combiner droits du sol et droits des personnes ; bien des conflits sanglants récents en Europe ont porté sur ce type de problème. N' avons-nous pas un rôle à jouer dans l'invention politique à ce sujet ? Nous pouvons donc analyser qui se réclamera d'une telle ambition et qui proposera quoi en la matière.
- Socio-économiquement, nous possédons un des meilleurs systèmes en matière de sécurité d'existence, de redistribution au moins partielle des richesses et de volonté incarnée de cohésion sociale; nous pourrions voir qui pourra proposer de le **développer**, de le mettre en perspective historique, plutôt que de se contenter d'une vision à court terme : la solidarité entre communautés de ce pays n'a-t-elle pas joué dans les deux sens ? Soyons donc attentifs à un troisième critère : qui pourra discuter le présent en articulant de façon rigoureuse le passé et l'avenir ?

*Il convient d'être attentif aux gains que l'on espère. La combinaison de l'égalité et de la différence, l'inventivité dans la recherche des accords, la combinaison du droit du sol et des droits des personnes, le développement du système de solidarité nous paraissent les gains à rechercher.*

## Une lecture sémiotique : jeux de mains, jeux de gamins

Les arguments que les uns et les autres s'opposeront doivent aussi faire l'objet de toutes les attentions tant au niveau de leur expression que de leur contenu.



Le prochain vote : inutile parce qu' indifférent ? Analyse critique de la main et du gain

Une question difficile doit ici être posée : le schème général de l'argumentaire tente-t-il au moins d'échapper au mode infantile ?

L'analyse institutionnelle a toujours inclus une attention à la dimension psychique des phénomènes de pouvoir.

Le psychiatre François Tosquelles a durement caricaturé certaines « formes habituelles de devenir politicien, (...) cette mouvance ambiguë des relations nouées et dénouées entre les activités politiques et certains styles de pensée ».

Il évoque ainsi « le guet de l'obsessif, toujours à la porte des cabinets, (...) qu'on voit traîner parmi ses réalisations toujours inachevées, ou bien toujours reportées à plus tard. **La phobie des agressions et des contre-agressions revient toujours à l'ordre du jour.** C'est la contrepartie de l'envahissement de la vermine anale.

**A sa suite parfois**, ou plutôt à l'opposé, sur la même poussée, on retrouve les reprises stylistiques propres à la paranoïa. Ici le sujet lui-même se représente de lui-même décidément comme le héros triomphant de sa propre pensée, pensée surélevée et dégagée idéalement parfois, mais pas toujours, de ses couches de fumier. **Le drapeau conquérant et rassembleur des autres hommes soumis à la passivité indistincte**, de vraies crottes, se lève alors tout puissant, peint aux couleurs de sa propre merde glorieuse. »<sup>4</sup>

Propos très durs, assumés par l'auteur, mais qui doivent à tout le moins nous permettre d'identifier, en l'occurrence, que ceux qui sont obsédés aujourd'hui par la déculottée projettent peut-être dangereusement leurs fantasmes sur le corps social, reliant des attitudes et interactions de « stabilisation » inappropriées, des sophismes de « pente savonneuse » et des modes de pensée suspects.

Les arguments recourent alors en permanence aux généralisations abusives et aux amalgames (« les » flamands, « les » francophones), ainsi qu'à une logique radicale et guerrière pour masquer une impuissance à affronter une vision complexe et réelle.

Dans ce cas, on en trouve trace dans la manière dont se nouent une « forme de l'expression » (par exemple un certain ton, à la fois doucereux, sirupeux, arrogant et coincé) et une substance du contenu (une forme impuissante de radicalisme par exemple).

*Une attention aux « styles » et argumentaires individuels des candidats est aussi nécessaire, ne serait-ce que pour débusquer des rapports au pouvoir dangereux*

## Une lecture sociologique : les enjeux de demain plutôt que les indignations guindées

Une autre manière de départager les positions est aussi de voir, parmi les candidats, qui échappera à « l'énervement » causé par l'absence de but intérieur et désintéressé. Marcel Proust nous a ainsi fourni une analyse très fine des comportements de certains hommes politiques.

« C'est ainsi que dans les assemblées où des hommes intelligents et ardents **n'ont pas à leur activité un but intérieur et désintéressé**, vous les voyez, avec une sorte d'acharnement maladif, comme s'ils

4. F. Tosquelles, in *Pratique de l'institutionnel et politique*, dir. J. Pain, Paris, Matrice, 1985, pp. 102-103.



## Le prochain vote : inutile parce qu' indifférent ? Analyse critique de la main et du gain

avaient besoin absolument de dépenser leur intelligence et leur sensibilité pour qu'elles les laissent tranquilles, prendre un air grave, ressentir une commotion nerveuse en vous apprenant par exemple que le ministre de l'Instruction Publique a servi de témoin dans un duel à tel socialiste et comme pour se persuader que ce fait est bien digne d'employer toute cette intelligence et cette sensibilité, vous dire : « C'est un fait des plus graves, c'est une chose sans précédents. A mon sens, il y a là quelque chose d'une portée considérable. » [...] Le monde leur apparaît d'une manière romanesque. Ils se croient toujours à la veille d'un changement de régime. « Nous sommes bien bas ! Pauvre France ! Où allons-nous ? C'est un fait sans précédents ! Avant longtemps, il y aura du nouveau. C'est la fin de la République. » Cette ardeur, cette sensibilité qu'ils gardent inactives se déploient chaque fois qu'ils n'ont pas d'effort à faire, c'est-à-dire d'une manière passive, à chaque nouvelle. Et ils sortent de chaque séance de la Chambre échauffés, trouvant que cela va mal, par besoin de le dire et de le sentir, pour placer leur « inquiétude » et grossissant les choses pour en parler. »<sup>5</sup>

Pointons donc à la suite de l'auteur que l'intelligence et l'ardeur peuvent être dévoyées faute d'un but intérieur suffisamment désintéressé. Lisons donc les prophéties apocalyptiques pour ce qu'elles sont : une marque de chantage et d'impuissance.

Le sociologue Alain Touraine tente dans son oeuvre d'identifier comment les sociétés modernes se produisent sans autre référence qu'à elles-mêmes (depuis qu'elles ne sont plus des monarchies « de droit divin »).

Pour lui, les sociétés se produisent en référence à un conflit central, structuré et structurant, constitué ou en voie de constitution, dont la qualité est essentielle. Un conflit de qualité est celui où des adversaires se reconnaissent dans le même enjeu et s'opposent sur son interprétation, sur leurs contributions légitimes respectives et la distribution du pouvoir qui en résulte.

Ainsi du conflit qui a fait les sociétés industrielles : les acteurs se sont accordés autour de la valeur « Progrès » et se sont opposés sur ses modalités (capitaliste ou coopérative) et sur les contributions de chacun (les ouvriers revendiquant que la richesse centrale c'était leur force de travail).

Le conflit structuré et structurant d'où dépendra la qualité de notre vie en société se cherche aujourd'hui.

On peut penser qu'il porte sur un mode de développement qui consacre la place centrale des ressources subjectives comme moyen du développement et comme enjeu de celui-ci. Les acteurs s'opposent sur les modalités d'utilisation de ces ressources : pour les uns, il s'agit d'une matière première comme une autre, d'un filon à exploiter en chaque individu ; pour les autres, la subjectivité individuelle doit s'effacer au profit de la foi de la communauté (c'est la résurgence d'une vision religieuse du monde qui nie l'individu). Pour d'autres enfin, la société doit promouvoir la liberté de sujets et l'égalité devant le développement des ressources subjectives, dont l'autonomie doit être préservée.

Cette lecture nous conduit à remarquer que certains protagonistes de la lutte politique nous entraînent dans une dérive communautariste qui n'a rien à envier à d'autres intégrismes.

Nos communautés deviennent pour eux des communautés « ethniques », assujetties à une obsession identitaire et assujettissantes pour chaque individu ou sous-groupe qui les composent.

5. M. Proust, *Jean Santeuil*, vol. 2, Paris, Gallimard, 1952, pp. 131-132.



---

Le prochain vote : inutile parce qu' indifférent ? Analyse critique de la main et du gain

Nous craignons ainsi qu' un certain libéralisme ne nous réserve un avenir où se combinent une inégalité croissante et un communautarisme infantile ; on finirait même par se demander si cette position n'a pas pour effet de détourner l'attention de tous sur un supposé adversaire culturel pour mieux camoufler la domination sociale qui s'installe chaque jour un peu plus.

Nous serons à ce titre des plus intéressés à comparer les alternatives que proposeront les uns et les autres à une fuite en avant suicidaire, qui se pare d'une pureté intégriste pour masquer son cynisme et son abandon intéressé aux forces dominantes.

*Les enjeux de société qui comptent sont la poursuite du désintéressement, la nécessité d'échapper à la dérive communautariste et au développement de l'exploitation sans limites qui se combinent dans le programme actuel de ceux qui sont au service des dominants.*